

Taravana

Un modèle d'inconduite propre à la culture polynésienne

CLAUDE LORIN

Psychologue clinicien, service du Dr Françoise Gorog, secteur 16, Centre hospitalier Sainte-Anne, 1 rue Cabanis, 75014 Paris

Taravana peut être considéré, au sens où Ralph Linton utilise ce terme, comme un *modèle d'inconduite* propre à la culture océanienne de Polynésie. Il ne semble pas que ce modèle d'inconduite soit aisément réductible au groupe des schizophrénies, pas plus que la crise dite « Koro » que j'ai décrite après mon retour de Chine et d'Indonésie dans un article portant ce titre⁽¹⁾. Si Taravana présente certaines similitudes avec l'*expérience délirante primaire* telle que Piera Aulagnier a pu la décrire⁽²⁾, il semblerait que ce trouble présente les caractéristiques d'une *maladie de l'originnaire* appartenant, au sens férenczien du terme, au vaste groupe des psychoses où domine une régression thalassale⁽³⁾ et un syndrome de percolation d'invasion de l'espace psychique conduisant le malade au monde fractal originnaire du Temps d'avant le Temps (*Die Vorzeit* écrit Freud). Ce monde s'oppose d'ailleurs très nettement au monde primaire et archaïque que Freud nomme *Die Urzeit*⁽⁴⁾ caractéristique du monde des névroses.

J'ai observé un certain nombre de patients atteints de Taravana lors de consultations à l'hôpital psychiatrique de Vaïami (Papé été).

Taravana se distingue, nous allons le voir, du mot ma au (prononcer ma-aou), désignant en tahitien le simple anachorète furieux, hirsute et alcoolisé, qui déambule nu dans les ruelles d'un village et que l'entourage prend d'ailleurs très vite en charge jusqu'à ce que son comportement d'exubérance et d'affabulation ait disparu.

Pour comprendre *Taravana*, il est nécessaire de définir précisément ce que l'on entend par *originnaire*.

Pour comprendre Ma au, on se référera aux périodes paléo-anthropologiques caractéristiques de l'archaïque.

Taravana témoigne, sur le plan psychopathologique, de la survivance de relations d'une surprenante contiguïté avec le monde sans vie de l'Azoïque. C'est une modalité

d'existence d'Homo Psychoticus. Ma au est un modèle d'inconduite significatif du fait que la pensée polynésienne, les coutumes, rites, mythes et récits de cette socioculture est particulièrement riche en connaissance de l'océan. Ma au apparaît comme une modalité d'existence d'Homo Nervoticus.

Je reprendrai ici les travaux de Ferenczi, Freud et Rorschach⁽⁵⁾ à la lumière de ce que nous savons de la sorcellerie⁽⁶⁾ et des connaissances actuelles en paléontologie développées notamment dans *Ferenczi : De la médecine à la psychanalyse* (7).

L'originnaire, dans cette « maladie tahitienne », surgit comme catastrophe, par percolation d'invasion de pulsions immaîtrisables accompagnées d'hallucinations, de visions, de projections dont le patient est l'objet. Ce monde originnaire précède le monde thalassal décrit par Ferenczi et « colle » d'une façon sidérante au monde dévitalisé de l'Azoïque.

Quelques singularités de Taravana

Il semble que Taravana soit incatégorisable selon les critères du DSM IV.

- Les angoisses massives sont fractales. L'angoisse fractale associe l'angoisse de morcellement décrite par Melanie Klein, aux angoisses d'engloutissement auxquelles se réfère Marie Bonaparte dans *Psychanalyse et Biologie*. J'ai montré précisément dans « La pratique du Rorschach en milieu intra-hospitalier » en quoi consistait l'angoisse fractale⁽⁸⁾.

Ici, à titre d'exemple, les éléments délirants et les obsessions non systématiques apparaissant souvent à la fin du jour sont truffés d'objets fractals : les atolls se déplacent, les cônes volcaniques giguent sous l'emprise d'expériences extatiques, les récifs frangeants subvertissent le littoral, les motus, initialement figés se disloquent par percolation d'invasion et

tourment, puis tourment encore au rythme déréel qu'impose la vorticité singulière de la psyché du malade.

- Le désintérêt pour l'avenir est constant et s'associe à une inertie psychosomatique très « méditerranéenne ».
- L'univers fractal et azimutal (c'est-à-dire délirant) semble lié à une impénétrabilité culturelle spécifique.
- L'hostilité, le vandalisme, se rapportent souvent au statut des riches colons.

Le symbolisme obscur (pour nous !), la bizarrerie des tatouages de Tikis non inscrits dans la culture mao'hi semblent liés à l'échec du refoulement qu'imposa (et qu'impose encore) le néocolonialisme de prosélytisme chrétien.

- Certains actes auto ou hétéro agressifs peuvent être apparentés à d'anciens rites sacrificiels avec d'éventuelles idées de réincarnation.

J'aimerais illustrer mon propos par trois études de cas. Je remercie le Dr Yves Petit, chef du service de psychiatrie de l'hôpital de Vaïami, de m'avoir permis de les réaliser.

Cas clinique n° 1

M. Jean D., 32 ans, travailleur agricole, a été adressé à l'hôpital de Vaïami en urgence par le responsable du SMUR et du caisson hyper barre et survit de justesse. Après un état d'abattement qui a duré 6 mois, il a tenté de se donner la mort en absorbant un liquide contenant un produit désherbant hautement nocif.

Le docteur Yves Petit, chef du service de psychiatrie de l'hôpital de Vaïami me précise que cette modalité de tentative de suicide est extrêmement fréquente dans toutes les îles de la Société et les îles sous le Vent, la plupart des habitants faisant usage couramment de ce genre de produit étant donné la luxuriance de l'environnement. Très souvent l'issue est fatale si personne n'intervient très rapidement.

M. Jean D. explique qu'à force de travailler dans les champs, des rhizomes d'eucalyptus poussent à l'intérieur de son corps. Une voix l'aide à détruire ce corps étranger : celle d'un ancien prêtre païen Mao'hi, un Ta hua, mais cette même voix lui murmure depuis peu qu'il est, de toute façon, une victime élue pour un grand sacrifice près d'un autel de pierre, un marae situé au bout de l'île. Cet homme,

hospitalisé depuis trois mois, a accepté un traitement neuroleptique « métropolitain » classique.

Lors de la passation du test de Rorschach de M. Jean D., je constate que les éléments cliniques qui surgissent se répartissent sur les dix planches fractales, en réponses thalassales, fractales, et azimutales, comme l'indique le tableau ci-dessous.

Perceptions, hallucinations et mémoire iconique issue de trauma originel refoulé renvoient, selon Ferenczi à la période de l'Azoïque, et le délire semble être, si l'on en croit la surinterprétation onto-phylogénique de Ferenczi, de nature précambrienne.

Dans *Thalassa*, Ferenczi relie la période dite du paléozoïque inférieur à des « catastrophes » mentales affectant aussi la mémoire échoïque et iconique l'ensemble conduisant à la dévitalisation du monde. Ce que confirme, nous allons le voir, le cas de Pierre G. La défractalisation des « planches » n'est pas mentalement possible pour M. Jean D., en proie à des phénomènes psychiques de *percolation d'invasion* présentant une certaine apparence avec ce que l'on nomme « l'automatisme mental » chez les schizophrènes de métropole.

Les sujets en proie à Taravana sont, de façon obsidionale, envahis par cet originaire fractal, voire thalassal, en phase d'état, azimutale (c'est-à-dire délirant) qui les traverse et se trouvent prisonniers de mânes et de goules avec lesquels se lient, dans le registre pré perceptif, des relations primordiales qui apparaissent comme un pur décalque du substrat multifractal présenté, c'est-à-dire, en l'espèce, le test de Rorschach.

Ici, une remarque théorico-clinique propre aux îles de la Société s'impose : Tahiti, Moréa, Huahine, Bora Bora, Raïatea, Tahaa, Tétioroa, Maupiti se trouvent immergées dans 44 millions de kilomètres carrés d'océan. Le phénomène de contiguïté qu'entraîne la « régression thalassale », dans Taravana, semble, de ce fait, liée à ce que René Thom appelle la prégnance asémantique d'un monde asymbolique et atemporel s'exprimant soit par une indolence teintée de mélancolie, soit par des angoisses d'engloutissement et de morcellement définies par Marie Bonaparte dans *Psychanalyse et biologie* ainsi que par Mélanie Klein dans ses *Essais de psychanalyse*.

Voici, classées, les réponses significatives presque toutes cotées F - (mauvaises formes)		
Réponses thalassales	Réponses fractales	Réponses azimutales
Lagon de boue	Vieux volcan	Epave démembrée
Poisson coloré	Cascade	Embranchement d'archipel
Huitre perlière	Rochers	Embouchure de désert
Remblai de corail	Eboulis	Traces de pirogue
Lagune encerclée	Montagne déchiquetée	Baleinière à voile
	Vallée encaissée	

Cas clinique n°2

Mademoiselle Vahimanda R., 53 ans, ne travaille plus dans son usine de traitement du coprah depuis deux ans. Elle rumine des idées de damnations liées, de façon paralogique à une prophétie la situant, par transmission de pensée, dans une filiation princière imaginaire digne du « Fou d'Araucanie »⁽¹⁰⁾.

A ces idées succèdent parfois des moments d'agitation avec fausse reconnaissance et euphorie sans pour autant que nous puissions diagnostiquer un *trouble bipolaire* tel que le définit l'O.M.S. Pas de confusion franche, pas de phénomène dissociatif, pas d'épisode mélancolique avéré patent jusqu'alors, ni d'étiologie psycho-traumatique ou de zoopsie alcoolique malgré une consommation d'alcool importante depuis sa mise « à la retraite forcée ».

Sa damnation consiste en une transformation corporelle avec durcissement des membres évoquant, de loin, la « métamorphose » de Kafka. Sa peau lui semble durcie « comme de l'écaille de tortue marine » dit-elle. Après plusieurs jours de prostration, elle a quitté son lit pour demander au docteur Y. Petit l'aide du Taua (un guérisseur en tahitien) qui conjure les démons en faisant inhaler au patient un bain de vapeur de pétrole. Les Tautés de l'hôpital de Vaïami, c'est-à-dire les « médecins blancs » sont censés ne rien pouvoir faire pour cette femme. Les Tautés acceptent les masseurs et les rebouteux mais pas de gaieté de cœur, les chamanes ou autres sorciers guérisseurs. Je reviendrai en fin d'article sur ce problème important. Il reste qu'après avoir essayé plusieurs refus, la « demoiselle » comme elle aime se faire appeler s'est mise à danser, au beau milieu du grand jardin, la « danse des demoiselles ».

Il ne s'agit nullement d'une danse tahitienne de tradition maohi dont la chorégraphie est parfaitement codifiée en fonction de légendes et de rituels collectifs. Cette patiente fait des gestes étranges avec ses bras et ses mains pendant qu'un autre malade hilare et rougeaud, s'excite sur son pahu (petit tambour). Certains gestes sont licencieux, notamment ses déhanchements à connotation sexuelle. Elle accepte de

passer un test de Rorschach. Ma rencontre avec cette patiente me permet de faire une remarque importante quant aux limites de validité du test de Rorschach dans son application à des patients extra-européens et/ou à la socio-culture des pays industriels avancés.

A la planche II, mademoiselle R. voit des « demoiselles ». En métropole, les réponses normales classiques dites « banalités » sont, par exemple, « deux jeunes femmes en train de danser autour d'un feu », ce qui semble assez cohérent chez cette patiente par rapport à « sa danse des demoiselles ». En fait, ici, sa réponse est thalassale : elle me précise, en effet, que les demoiselles sont des poissons, c'est donc une « mauvaise forme » perçue, et non une « bonne forme ». D'autres types de réponses sont sujets à malentendu comme un ballon, un taureau, une anémone, qui en réalité sont des poissons vivant dans les mers chaudes bien connues des Tahitiens.

C'est tout à fait à dessein, eu égard aux lecteurs qui risqueraient de se conformer aux réponses « classiques » dans nos pays, que je ne fais pas apparaître les réponses dites « banales » dans cet article.

Cette femme minéralise le monde vivant qui l'entoure, ce qui se traduit par une *hyperfractalisation* du monde extérieur, c'est-à-dire une prégnance asémantique significative d'un sujet sous influence de légendes et de rituels mystiques d'autrefois. Son vagabondage n'a toutefois pas du tout à Tahiti, la signification péjorative et psychopathologique que nous attribuons à ce mot. Faut-il réduire Taravana à une vulgaire et simple forme acculturée de schizophrénie ?

Cas clinique n°3

Pierre G., 32 ans, célibataire et travailleur agricole, exprime dans un langage mystico-religieux, dont le symbolisme est indéchiffrable pour le personnel tahitien lui-même, des idées étranges : des tiges coralliennes et des bambous troués issus des îles Wallis sont là, présents pour l'obliger à quitter sa famille pour gagner seul une presqu'île marquisienne. Un fantôme (un papau) s'impose à lui et le surveille, à l'instar

Voici, classées, les réponses significatives du Taravana au test de Rorschach chez Mlle R.

<i>Réponses thalassales</i>	<i>Réponses fractales</i>	<i>Réponses azimutales</i>
Crue d'une rivière	Couches perlières	Parfum d'un récif
Cascadessouterraines	Découpage territorial	Une crête d'un chef ma'ohi
Vagues d'entrée de passe	Sentier raviné	Un collier de charme
Etincellement d'un lagon	Coulées de lave	Une rade en charbon
Embouchure de rivière	Murailles déchiquetées	Envahissement de miconias dévorateurs
Corail du pacifique	Aiguilles dressées	Pétroglyphe ma'ohi
Mer d'eau grise	Flanc de planète	Eau rouge d'une rade déserte
Océan avec archipels	Crête en lame de couteau	
	Barrière récifale	

d'autres éléments invisibles du monde qui l'entoure. Des démons menacent de le transformer en pierre. Le mot tathitien utilisé est « galet roulé par l'océan ». Sa communication avec l'invisible est troublante. Elle pose, plus que jamais, la question des liens entre l'ontogenèse et la phylogénèse et, plus précisément, le problème de l'*extravagance*.

Extravagance presque ininventoriable, car située à la croisée du syndrome de Cotart, d'un héritage culturel ancestral maohi et du mythe grec de Méduse dont le regard change tout ce qui est vivant en pierre, à l'instar de Persée pétrifiant le géant *Atlas* pour le transformer en la montagne rocheuse, qui en Afrique du nord, porte son nom. Pierre G., tel Persée, perçoit les humains comme des statues d'hommes mi-démons, mi-bêtes à la solde de *Oro*, un Dieu ancestral maohi avec lequel, quoi que lui-même chrétien, il cherche à pactiser.

Dans *Tbalassa*, Ferenczi porte au plus haut le péan de la préhistoire des hommes. *Die Überdeutung*, c'est-à-dire la surinterprétation selon Ferenczi, embrasse, par delà la problématique singulière d'un être, toutes les aventures de notre humanité. Ferenczi nous ramène sans cesse aux alentours de l'Océan Primordial. Sa théorie de la régression thalassale laisse entendre que, chez nos patients, certains éléments primordiaux relèvent d'une authentique *théorie de la survivance* laquelle s'oppose à son époque à la *théorie de la dégénérescence*. Et cela dans toute cure psychanalytique analytique. Voici un rapide et succinct rappel des éléments paléo-anthropologiques actuels.

1- Au stade dit l'Azoïque (-5 000 millions d'années), il n'y a aucune trace de vie. L'Azoïque, au Rorschach, se manifeste par un nombre massif de réponses fractales : boue, cendre, brouillard, nuages, poussière, rochers, îles, etc.

2- Au stade Archéen de la période archéozoïque, (-3900 millions d'années) apparaissent les premières traces de vie (bactériennes, bacilles, protozoaires...).

3- Au stade Protéozoïque apparaissent les premières traces de vie visibles à l'œil nu. La surinterprétation phylogénique met en relief les représentations les plus riches du monde des premiers invertébrés, des premiers coraux, mollusque et céphalopodes.

4- Au stade Paléozoïque (monde de l'ère primaire) apparaissent, au Rorschach, chez les malades régressés de nombreuses réponses « mauvaises formes ».

Se trouvent mêlés à des degrés divers :

A/ les reconstructions cambriennes (-580 millions d'années) avec leur cortège d'éponges, de mollusques, de trilobites, d'annélides, de myriapodes...).

B/ les fantasmes ordoviciens (-500 à -440 millions d'années) où dominent les premiers vertébrés (poissons osseux et

cartilagineux, reptiles, amphibiens...).

C/ les projections siluriennes (-440 à -400 millions d'années) agrémentées de poissons à mâchoires effrayantes, insectes géants, oiseaux,...

D/ les délires dévoniens (-400 à -350 millions d'années) où cohabitent insectes étranges et monstrueux tétrapodes.

E/ les zoopsies du carbonifère (-350 à -280 millions d'années) notamment dans les psychoses alcooliques et les état confuso-inoriques où apparaissent libellules géantes et cœlacanthes terrifiants,...

F/ les hallucinations perniennes (-280 à -235 millions d'années) où surgit une cohorte de reptiles au milieu de gigantesques fougères.

La paléoanthropologie est présente dans *Tbalassa* et Ferenczi justifie la pertinence de certains *parallélismes* comme l'écrira son élève Imre Hermann. La surinterprétation (*überdeutung*) livre au sujet un surcroît de sens et met en lumière le fait que l'homme ne peut être séparé de ses ascendances les plus archaïques.

- Le mésozoïque, (monde de l'ère secondaire) fait se côtoyer au sein du psychisme humain les périodes du trias (-235 à -200 millions d'années), du jurassique (-200 à -130 millions d'années) et du crétacé (-130 à -65 millions d'années).

- Le trias oublié fait apparaître dans les cauchemars les premiers dinosaures.

- Le jurassique s'insinue sous la forme d'une cohorte de reptiles volants dévastateurs et de tyrannosaures.

Le crétacé envahit le sujet délirant : iguanodons et tricératops, etc... qui restent normalement tapis dans l'archéocortex humain. Ce que le docteur Bion nomme le *protomental* se rapporte plutôt au cénozoïque c'est-à-dire aux mondes des ères tertiaires et quaternaires.

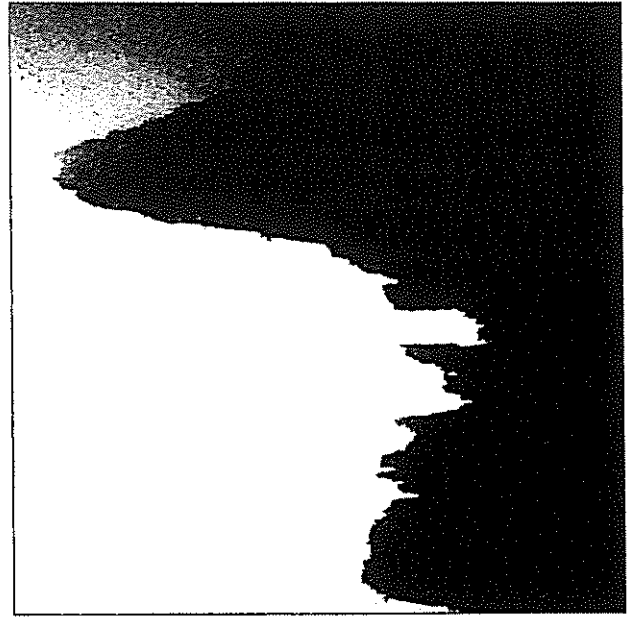
Le test de Rorschach témoigne dans l'ordre de l'archaïque (*die Urzeit*) auquel les névrosés sont en proie, de survivances cénozoïques telles que chauves souris, papillons, scarabées crabes, etc.

Ferenczi écrit dans son article *L'ère glaciaire des périls* : « *les malheurs de l'ère glaciaire ont forgé autrefois la première société familiale et religieuse, base de toute évolution ultérieure. La guerre nous a jetés dans l'ère glaciaire ou plutôt, elle a mis au jour les empreintes profondes laissées par cette glaciation dans l'univers psychique de l'homme* ».

Pour illustrer la prégnance asémantique, c'est-à-dire la relation de la similarité existant, chez les Polynésiens, entre nos figures de test et leur environnement fractal, je ne résiste pas à l'idée d'apposer la découpe fractale d'une montagne de l'île de Moréa près de Tahiti, découpe vue de biais souvent commentée pour les voyageurs occidentaux, à la partie gauche de la fractales I du test de Rorschach. La similitude est frappante et elle est loin d'être la seule dans les îles et les motus.



*Moitié gauche de la planche-fractale n°1
du test de Rorschach*



*Découpe fractale d'un mont déchiqueté de l'île de
Mooréa, censée représenter le Tiki d'un ancêtre Mao'hi*

Les résultats au test de Rorschach ne donnent aucune réponse « banale », et les réponses thalassales les plus élaborées corroborent l'évocation, en entretien clinique, d'esprits qui voyagent au fond de l'eau chez les « possédés de la demeure aquatique » comme l'a dit Bertrand Hell dans *Possession et chamanisme*.

Les réponses fractales caractérisent le monde dévitalisé de l'originaire psychotique et les réponses azimutales paraissent significatives d'une expérience délirante primaire hors phase d'état.

J'aimerais pour conclure insister sur l'importance des écrits de Ferenczi et sur la nécessaire relecture de *Thalassa* (1924).

Conclusion

De fait, la pensée polynésienne est riche en connaissance de l'océan. Au cours d'une longue histoire, elle a accumulé maintes observations sur les fonds marins et sur la nature souvent mystérieuse des liens invisibles, existant entre l'âme

humaine et la mer en tant qu'origine de toute vie et de nombreux mythes. L'expérience de la Santoria à Cuba corrobore ces vues⁽¹⁰⁾.

Il est troublant pour un psychologue non averti de constater à quel point certains thèmes délirants côtoient la réalité d'un héritage ancestral mao'hi complètement refoulé par la colonisation chrétienne des îles Sous-le-Vent. Il est frappant aussi de constater qu'une noria de goules, de mânes et de fantômes peut être chassée après l'intervention d'un chaman réclamant des sacrifices en relation avec le panthéon polynésien.

L'écheveau de nombreuses croyances consacrées à la vénération secrète d'une sorte de Poséidon semble avoir une influence prépondérante sur le surgissement de cette pathologie nommée Taravana, mais aussi sur les techniques de soins et de guérison, par le truchement de danses, de massages, de prières et de rites sacrificiels efficaces pour qui s'avère être (parce qu'il y croit) sous l'emprise de quelques manas, appartenant tantôt à l'océan, tantôt à l'au-delà.

Les réponses sur Rorschach sont également intéressantes chez M. Pierre G.

<i>Réponses thalassales</i>	<i>Réponses fractales</i>	<i>Réponses azimutales</i>
Un poisson Picasso, une murène noire, un mérou, des bouts de peau de requin, des demoiselles et des tiges coralliennes	Les îles Wallis, un marae (lieu culte ancestral mao'hi), un drakkar à la coque brisée, une presqu'île marquisienne.	Un tiki sous la houle (un masque) du bambou troué, un oro (dieu de la guerre) métallique, un rétrécisseur du sexe. Le fantôme (papau) d'une paille en queue (poisson).

Il est difficile de parler de la crédibilité des « pouvoirs de l'esprit », ces pouvoirs exotiques étrangement réservés à quelques initiés.

Dans de nombreux pays extra-européens, ces pouvoirs sont le privilège exclusif de quelques « élus », les chasseurs de diables, c'est-à-dire les « guérisseurs » ou « bush doctors » (docteurs de la brousse) qui se présentent comme d'humbles messies au service d'entités supérieures, les autres humains étant condamnés à s'émerveiller des résultats obtenus.

J'ai montré, ailleurs⁽¹¹⁾ que les pensées ésotériques conduisent toujours à une stratification du monde : avec au sommet, bien sûr, les esprits, au milieu ceux qui ont d'occultes pouvoirs, qui savent et agissent de façon quasi-magique, et en bas, ceux qui s'étonnent, admirent sans comprendre et dont l'attitude de soumission féale débouche sur la déresponsabilisation des individus, et la croyance béate en maintes superstitions. « *L'extraordinaire peut très bien se produire dans notre vie quotidienne*, écrit justement⁽¹²⁾ Georges Charpak, *par une cause on ne peut plus naturelle* ». Est-il vraiment nécessaire de faire appel à des explications surnaturelles pour expliquer nombre de traitements chamaniques tolérés par la « médecine blanche » ? Qu'il s'agisse de l'océan Pacifique ou d'ailleurs⁽¹³⁾, devons-nous accepter de la part des sorciers, ceux qui manient les « puissances spirituelles sur la matière » ceux dont les pouvoirs psychiques sont jugés stupéfiants, un magma d'allégations oiseuses auxquelles ces mêmes sorciers finissent par croire autant que ceux, comme dit Prévert, qui croient, qui crocro et qui ont des plumes... !. Je ne le croa ... pas.

Les possédés de la « demeure aquatique » obtiennent des résultats semblables aux effets « placebo » bien connus des laboratoires qui fabriquent les molécules de notre pharmacopée.

En Polynésie, à l'instar de Cuba où s'avère efficace une « pharmacie de l'âme » nommée la Santoria, maintes superstitions aident toutefois les foules crédules, un peu comme Ferenczi « aidait » ses malades au début du XXème siècle grâce aux effets thérapeutiques de l'hypnose, de la Flankinisation ou de la Darsonvalisation. « *Deux choses sont infinies*, écrit durement mais humoristiquement Albert Einstein, *l'univers et la sottise humaine ... mais je ne suis pas sûr de ce que j'affirme quant à l'univers* ». Sans doute, Einstein a-t-il raison dans l'absolu de stigmatiser la crédulité des hommes et ce au nom de la science. Et de fait, je rejoins le point de vue sceptique du chef de service de psychiatrie de l'hôpital de Vaïami : je ne crois pas, personnellement, aux pouvoirs psychiques des guérisseurs polynésiens et je ne donnerai pas ma caution à ceux qui abusent ici ou là, de ceux qui souffrent. En revanche, on ne peut nier que le *pouvoir persuasif*, en soi, fut (et est encore) un ingrédient important dans les traitements médicaux les plus

probants sur le plan scientifique. Faut-il en avoir honte ? Faut-il dénier toute efficacité réelle liée à la suggestion ?⁽¹⁴⁾

Que doit-on penser quand la sottise permet d'aller mieux ? Faut-il systématiquement faire fi de « la force du livre (!) », de l'effet puits⁽¹⁵⁾, du « charme » dans les soins apportés aux patients⁽¹⁶⁾. La question se pose à tous les soignants de notre vaste monde.

Et elle se pose avec d'autant plus d'acuité que nos plus grands savants déjouent la rouerie des charlatans en démontant les vieux « trucs », et que ces mêmes savants, G. Charpak en tête, s'avèrent, avec humour et réalisme, être quelques uns de nos plus subtils sorciers.

Bibliographie

(1) LORIN C., *Koro : Contribution à la recherche ethnopsychanalytique*, Revue internationale de psychiatrie sociale, Transitions n°45, 2002.

(2) AULAGNIER P., *La violence de l'interprétation*, Paris, PUF.

(3) FERENCZI S., *Thalassa*, Paris, Payot.

(4) FREUD S., *Totem et Tabou*, Paris, Payot.

(5) LORIN C., *Sandor et les fantômes*, Revue d'ethno-psychiatrie « cliniques nomades », Paris, 1989.

(6) HELL B., *Possession et chamanisme*, Paris, Flammarion, 1999.

(7) LORIN C., FERENCZI S., *De la médecine à la psychanalyse*, Paris, PUF, 1992

(8) LORIN C., *La pratique du Rorschach en milieu intrahospitalier*, Nervure, novembre 2001.

(9) LORIN C., *Le fou d'Araucanie*, Paris, 1990 (épuisé).

(10) La santoria, cette pharmacopée de l'âme, n'est pas vue d'un très bon œil par les psychiatres de Cuba, à l'instar de « Zar », pratique chamanique vivement critiquée au Maghreb et en Basse Egypte. Je remercie toutefois le Dr Bernadé Ordaz, chef du service de psychiatrie de « l'hospital psiquatrico de la ciudad de la Havana » pour toutes les informations que j'ai pu obtenir sur place.

(11) LORIN C., *Parfums d'Orient*, Revue internationale de psychiatrie sociale, Transitions, Paris, 1980.

(12) CHARPAK G. et BROCH H., *Devenez sorciers, devenez savants*, Paris, O. Jacob, 2002.

(13) LORIN C., *FREUD, Bouddha de la psychanalyse*, Journal Le Monde, 03 septembre 1984.

(14) LORIN C., *La honte. A partir de l'œuvre de Ferenczi S.*, Revue Nervure, Tome XI, n°8, novembre 1998.

(15) CHARPAK G. et BROCH H., op-cit. p.45.

(16) FERENCZI S., *Les écrits du Budapest*, Paris, 1993, Editions EPEL, traduit du hongrois par Claude Lorin et Györgyi Kurc.